

Emilie Ouellette

L'après..



1

Huit mois, seize jours et quatre heures. Depuis que la pandémie a décimé tous les adultes de la planète, il s'est écoulé huit mois, seize jours et quatre heures.

Margot jette un coup d'œil sur Charlie, allongée à côté d'elle. Elle lui trouve un air angélique avec son petit visage rond et ses cheveux châains qui tombent sur ses joues. Elle dort toujours. Elle l'envie. Elle a l'air si paisible en ce moment. Margot se perd dans ses pensées en écoutant la respiration de sa petite sœur. Ça la calme. Inspire. Expire. Inspire. Expire. Le même rythme en continu.

Margot est hypnotisée par le torse de sa sœur qui se soulève doucement. Elle aimerait pouvoir la regarder dormir toute la journée, mais la réalité est que, dans quelques minutes, Charlie va se réveiller et les autres vont arriver.

Comme si on avait lu dans ses pensées, Charlie ouvre les yeux en bâillant. Elle se rapproche de Margot et referme les yeux.

— As-tu bien dormi? demande Charlie avec sa petite voix.

— Comme si j'étais morte ! lance Margot.

— Tu vas mourir ?

— Ben non, j'vais pas mourir.

— Pourquoi tu dis ça, d'abord ?

Les yeux de Charlie se remplissent d'eau. Elle est maintenant assise sur le lit et sa lèvre inférieure tremble de manière incontrôlée. Margot oublie trop souvent que sa petite sœur n'a que six ans et qu'à cet âge-là, l'humour sombre n'a pas le même effet que celui de la Pat'Patrouille.

— C'était une blague, pleure pas, là, on n'a rien pour se moucher.

— C'est pas drôle ! hurle Charlie.

Margot n'a pas le temps de s'excuser. La porte de l'appartement s'ouvre et le reste du clan entre en catastrophe dans le salon.

Karim, le grand frère de Naïm, est tout rouge. Il a couru, ça se voit. Naïm trébuche, mais ce n'est pas surprenant, il est plutôt maladroit. Chaque fois qu'il bouge, quelque chose se brise. Parfois, c'est un objet, mais souvent, c'est son ego.

Derrière eux apparaît Skye, l'autre sœur de Margot et Charlie. Elle est en sueur.

— On fout le camp !

Skye se démène pour mettre des choses essentielles dans un sac à dos déjà trop plein. Elle ramasse un deuxième sac sur le plancher et le lance à Margot.

— Envoye ! On n'a pas beaucoup de temps.

Normalement, Margot s'obstinerait avec sa petite sœur. Elle lui dirait qu'elle n'est pas la cheffe et que, du haut de ses 12 ans, elle peut bien se mettre un doigt où elle pense. Normalement, il y aurait trois sœurs qui se taperaient sur les nerfs comme dans toute bonne famille qui se respecte. Puis, ça finirait avec un téléphone confisqué, du temps d'écran limité et des enfants qui se plaignent que leurs parents, ce sont les pires au monde!

Mais là, plus rien n'est normal. Tous les adultes de la planète sont morts. Dans chaque pays, sur tous les continents, ils ont été décimés par le virus. Tous sans exception. Pourquoi les enfants ont-ils été épargnés? Personne ne le sait.

Depuis que leurs parents sont décédés, Margot, Skye et Charlie se sont rapprochées de leurs voisins Karim et Naïm. Ils s'entraident et forment un clan, comme ils disent. Ils habitent dans le même immeuble, au deuxième étage. Avant, ils ne se parlaient pas vraiment. Margot et Karim ont tous les deux 14 ans, mais ils n'allaient pas à la même école. Donc, ils se croisaient dans les escaliers, mais à part des sourires polis, rien.

Puis le virus est arrivé. Il est entré sournoisement dans chaque maison. Au départ, on croyait à un rhume. Ensuite, on a pensé à une forte grippe, mais jamais l'humanité n'aurait pu imaginer les ravages qu'il allait causer. Lorsque la population a commencé à mourir, personne ne

se doutait de l'ampleur des dégâts à venir. On disait que c'était normal que les malades meurent, à cause de leur système immunitaire faible.

C'est uniquement lorsque les personnes âgées ont perdu la vie par centaines que l'inquiétude a monté. C'est en analysant la cause de leur décès qu'on a trouvé l'ennemi viral : le SRAD. Il a été nommé ainsi parce qu'il causait des « Symptômes Respiratoires aux ADultes ». Il a été découvert par la biologiste Martha Bamil. Celle-ci a tenté d'alerter les autorités, mais personne ne l'a prise au sérieux. Martha était habituée de ne pas être considérée à sa juste valeur pour son travail, étant la seule femme scientifique de son département.

Si, dans les années à venir, l'humanité survit, on devra se questionner sur ce moment précis où Martha Bamil a tenté d'alerter la population. Si elle avait été un homme, l'aurait-on écoutée plus rapidement ? Si elle n'avait pas grandi dans une société où le double standard sexuel existe, elle ne se serait peut-être pas résignée au silence. Elle n'aurait peut-être pas autant douté d'elle, alors que les évidences étaient là depuis sa découverte. Elle était aux premières loges pour assister à la catastrophe à venir, mais les gens au pouvoir ont fait la sourde oreille. Ce n'est que lorsque des personnes en bonne santé ont commencé à mourir à leur tour que Martha a été entendue. Bien sûr, à ce moment-là, il était trop tard pour freiner l'épidémie.

En l'espace d'une semaine, le nombre de morts a grimpé de manière exponentielle à une vitesse effarante. Seuls les enfants semblaient protégés. Martha Bamil travaillait à comprendre la raison derrière l'immunité des enfants lorsqu'elle a péri des complications de la maladie. La majorité des scientifiques sont morts en tentant de trouver un vaccin au virus, en vain.

Sans équipe scientifique solide sur le terrain, le monde entier a rapidement plongé dans l'horreur. Les gouvernements n'avaient plus de crédibilité aux yeux de leur peuple. Les citoyens se sont donc retrouvés seuls pour faire face à l'inconnu. Le chaos a pris le dessus sur toutes les décisions rationnelles. Plus rien n'avait de sens. Les rues étaient en feu. Les gens en détresse couraient à la recherche d'une sortie de secours. Mais où peut-on s'enfuir lorsque l'ennemi se trouve à l'intérieur de soi ?

Dans la famille des trois filles, c'est Geneviève, leur mère, qui est morte en premier. Le matin du drame, elle allait bien, puis le soir, la fièvre l'a frappée de plein fouet. Trois heures plus tard, c'en était fini. Margot tenait la main de sa mère lorsque celle-ci a rendu son dernier souffle. Skye et Charlie étaient allongées près d'elle, endormies, sans réaliser ce qui venait de se passer.

Depuis cet instant, Margot ne dort plus. Quelques minutes par-ci par-là, jamais longtemps. Elle préfère veiller sur ceux qu'elle aime.

Quant à Alexandre, leur père, il savait qu'il avait peu d'espoir de survie. Il a donc passé chaque minute des jours suivants à enseigner aux filles tout ce qu'il savait. Il leur a montré à cuisiner, à se défendre, à s'orienter, à se débrouiller et à se battre. La nuit tombée, il écrivait ce qu'il ne voulait pas qu'elles oublient. Le cinquième jour, la fièvre l'a terrassé et, jusqu'à la toute fin, il a continué à leur transmettre de précieux conseils. Charlie a pleuré pendant des heures. Skye n'a versé aucune larme. Margot a sangloté en cachette.

À ce moment de la crise, on ne savait plus comment gérer les corps morts. Quelques semaines auparavant, les autorités avaient demandé à la population de mettre les dépouilles dans de grands sacs et de les laisser sur le balcon pour qu'elles les ramassent, mais avec le déclin de l'organisation sociale, plus rien ne fonctionnait. Chacun se débrouillait alors comme il le pouvait. Alexandre s'était occupé du corps de Geneviève. En raison de l'hiver, il l'avait emmené dans le cabanon, l'avait glissé dans un sac qu'il avait ensuite enveloppé dans un drap. Mais là, les filles devraient se charger de lui...

Après quelques heures de recueillement, Margot a eu besoin de prendre l'air. Elle est sortie sur le palier de son appartement et est tombée face à face avec Karim.

Les yeux bouffis de son voisin lui ont fait comprendre qu'il venait probablement de vivre la

même chose qu'elle. Les parents de Karim étaient effectivement morts le même jour à quelques heures d'intervalle. Malgré la douleur qui l'habitait, Karim se disait que ses parents avaient eu la chance de partir ensemble. Ils avaient émigré du Maroc à l'âge de 25 ans et ne s'étaient jamais quittés depuis leur arrivée. Pas même pour une fin de semaine. Pour Karim, ses parents incarnaient le respect et l'amour.

Sans prononcer un seul mot, Margot a aidé Karim à déposer la dépouille de ses parents dans le cabanon. Ensuite, Karim a prêté main-forte à Margot et Skye pour déplacer le corps de leur père.

Ce soir-là, Karim, Naïm, Margot, Skye et Charlie sont devenus un clan. Ensemble, ils auraient la force de survivre.

Durant les jours qui ont suivi, le clan s'est organisé. Il a réussi à s'équiper en vêtements et en nourriture sans trop se faire remarquer. L'avantage de vivre dans une grande ville ; on passe facilement inaperçu. Les adultes encore en vie étaient beaucoup trop préoccupés pour s'inquiéter d'une bande de jeunes qui dévalisaient des entrepôts et des magasins délabrés.

Le clan s'arrangeait plutôt bien. Ils étaient désormais les seuls à vivre dans leur immeuble. Les deux autres familles qui habitaient dans les appartements du premier étage avaient fui la ville au début de la crise et ils ne les avaient plus revus

par la suite. Ils avaient leur routine. Le moral était même au rendez-vous, parfois.

Au début du mois de janvier, les morts s'empilaient. En quelques jours à peine, tous les adultes sont décédés.

En allant sur Internet, Margot a découvert les nombreux témoignages d'adolescents qui ont vu disparaître à leur tour les adultes de leur entourage. Du Brésil au Japon en passant par l'Australie, tous succombaient, mais le pire restait à venir.

Des enfants mouraient aussi par centaines, non pas du virus, mais de la privation de nourriture et de soins. En quelques semaines, l'électricité a fini par manquer, de même que l'essence. L'eau potable ne l'était plus. La ville s'était transformée en véritable jungle.

Survivre n'était pas une expression insignifiante, mais plutôt l'objectif de tous les enfants. Heureusement, l'arrivée du printemps a permis aux survivants de souffler un peu. Il n'y avait plus le froid à combattre. Le clan en a profité pour enterrer les parents dans la cour enfin dégelée. Aucune expérience de la vie ne prépare un enfant à enterrer ses parents par ses propres moyens. Puis, les mois ont passé. L'été est arrivé et...

— Margot ! Déniaise ! s'emporte Skye. Vincent pis sa gang ont trouvé notre adresse !

À la mention du nom de leur ennemi, Margot s'active.

— Comment ça ?

La question reste sans réponse. Margot empoigne le sac sur ses genoux et le remplit à son tour de ce qu'elle trouve près d'elle. Un couteau, une gourde, une serviette... tout ce qu'elle peut attraper.

Karim et Naïm ont déjà fait leur sac et sont prêts à lever les voiles. Tous viennent pour sortir de l'appartement, mais Charlie refuse de bouger. Elle éclate en sanglots. Elle n'a pas de sac et il est hors de question qu'elle laisse son toutou derrière.

— Merde, Charlie, c'est pas le temps de *bucker*! tranche Skye en l'attrapant par le bras.

Vincent, c'est un malade, un fou, un vrai. Sa bande et lui règnent sur leur territoire, qu'ils défendent à coups de bâton de baseball. L'eau et la nourriture sont les denrées rares qu'ils convoitent. Ils ont pris possession d'une des plus grandes épiceries de la ville et se sont imposés comme maîtres de la place. La gang se promène de dépanneur en restaurant pour s'emparer de vivres qu'elle ramène à l'épicerie. Les enfants qui veulent manger doivent faire la file tous les jours. À tour de rôle, ils entrent en petits groupes pour aller choisir leur nourriture, surveillés par un membre de la bande. Ils obtiennent ce qu'ils veulent en échange d'objets ou de services rendus.

Dans leur quartier, Skye a tenté une révolution contre la bande et son chef. La nouvelle est arrivée aux oreilles de Vincent, qui a banni le clan